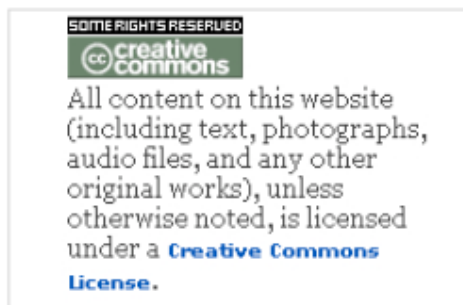


Systemic Complexity for human development in the 21st century
Systemic Complexity : new prospects to complex system theory
7th Congress of the UES **Systems Science European Union** Lisbon, Dec. 17-19, 2008



ShareAlike

This work is licensed under the
Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivs
License

Ce travail est protégé par une licence
Creative Commons

(559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA)

au profit de l' association

APOCOSIS

ISBN: 978-972-9059-05-6

Il peut être copié et distribué gratuitement, uniquement dans un but non-commercial, mais sans modification, et à condition que soit indiqués
It can be copied and distributed, only in a non-commercial purpose, but without modification, and provided with the indications of

the origin/la source : <http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Lisboa08/alventosa.pdf>

the title/le titre : [Social complexity and qualitative systemic analysis: recurrence of tags and graffiti in France.](#)

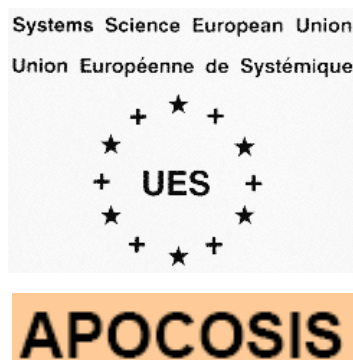
the author/l'auteur : **ALVENTOSA Pierre**

the pages/la pagination : **10 p.**

the year/l'année : **2008**

& the book/la publication: [7th Systems Science European Union Congress Proceedings, Lisboa, Portugal.](#)

Attribution Non-Commerciale, Partage À l'Identique
Urhebernennung, Nicht-kommerziell, Gegenseitigkeit
Atribución No comercial, Compartir en igualdad
Atribuição Não-Comercial, Partilha em Igualdade



Social complexity and qualitative systemic analysis: recurrence of tags and graffities in France¹

Pierre Alventosa

Maître de conférences associé
Centre d'Etude et Recherche en Information et Communication
Institut des Technosciences de l'Information et de la Communication
Université Paul Valéry – Montpellier III (FR)
pierre.alventosa@orange.fr

Abstract

L'article s'intéresse à une manifestation de la complexité sociale, que l'on regroupe sous l'appellation de «tags et graffs», analysée ici avec les outils conceptuels de l'Analyse Systémique Qualitative des Relations. Cet outil de la systémique permet d'accéder à une construction du système des échanges de ces communications urbaines, désormais visibles et établies, depuis une trentaine d'années, en France. Le système modélise les relations récurrentes entre les détracteurs des tags et graffs, les acteurs qui leur sont hostiles, et les acteurs qui ont une posture compréhensive vis-à-vis de ces manifestations, et il permet d'accéder à la compréhension des significations d'un système de communications complexe en homéostasie.

Key words: tag, graff, complexité, système, signification.

Introduction

Les *tags* sont des signatures hâtives généralement noires ou sombres, mal lisibles, de dimensions réduites, réalisées avec de la peinture. Pour les réaliser, peuvent être utilisés, parfois, des pochoirs pour reproduire une forme graphique, ou encore, plus souvent, des marqueurs à encre indélébile si les supports s'y prêtent. Les *graffs* sont de grandes œuvres polychromes, dont les auteurs ornent consciencieusement certains sites urbains, ils peuvent préparer des esquisses de leur future production. Il s'agit d'une forme de communication graphique plus élaborée relevant de la *fresque*. « Le graff est le descendant des peintures rupestres [...]. Ses ancêtres ? Le graffiti d'expression politique, le mur peint » (Milon, 1999). Les *throw-up*, ou *flop*, sont des formes intermédiaires entre le tag et le graff : il s'agit de grands dessins de lettres, le nom de leur créateur, en polychromie, souvent argentés ou chromés, aux contours évoquant un relief mais qui sont exécutés rapidement. Ils doivent être visibles de loin.

Le sociologue introduit un distinguo entre tag et graff : « D'un côté on a des graffs avec des couleurs, de la lenteur d'exécution, des formes lisibles, des belles lettres. De l'autre des tags avec du noir, de l'instantané d'exécution, de la répétition et de l'illisible » (Vulbeau, 1992). Ce qui réunit, dans cet article, ces deux formes de communication c'est leur côté répréhensible qui les fait désigner, aussi sous la dénomination de « vandalisme graphique ». Gilles Boudinet (2004) parle de « délinquance rupestre ». Les matériels utilisés sont des aérosols de peinture, des « bombes », et il en résulte des inscriptions sur des immeubles, sur du mobilier urbain, sur des camions ou encore des wagons, emplacements non souhaités par les propriétaires de ces biens, qui les considèrent comme des « agressions », des « attaques répétitives », la norme sociale et culturelle en vigueur étant le mur, ou la paroi, vierge de toute inscription non souhaitée. Les deux formes d'expression ont des codes

¹ Complexité sociale et analyse systémique qualitative : la récurrence des tags et graffs en France.

propres, qui font que le phénomène s'inscrit désormais, sur les murs de nos villes, depuis près de trois décennies².

Les municipalités consacrent des budgets à la « lutte » contre tags et graffs, mais il ne manque pas de personnes pour rattacher cette forme d'expression à une forme d'art³ désormais instituée⁴. Pour certains, la rue deviendrait une galerie d'art, point de vue loin d'être partagé : « pourquoi sur les surfaces autorisées les graffs seraient esthétiquement plus valables que les tags » (Vulbeau, 1992). Diverses revues spécialisées⁵ sont consacrées à ce sujet. Tagueurs et graffeurs seraient généralement de sexe masculin, des préadolescents et des adolescents, plus rarement des adultes actifs. Leurs productions s'immiscent de façon archaïque, selon des modes de rites de passage, dans monde des adultes⁶. Le phénomène est un phénomène complexe contemporain (Morin, 1990).

Ce phénomène a été abordé selon l'axe sociologique et esthétique, mais pourrait aussi être transcrit selon les théories psychanalytique, sémiotique ... Les diverses théories auxquelles recourent les chercheurs en sciences humaines fournissent au chercheur des modèles diversifiés pour décrire, voire expliquer, le monde qui nous entoure. Nous allons dans cet article réinscrire cette réalité de premier ordre, les tags et les graffs, dans nos environnements urbains, avec l'aide de la théorie de l'analyse systémique qualitative.

Les sciences de l'information et de la communication, peuvent recourir à l'analyse systémique qualitative des relations (Mucchielli, 2006, 2007, 2008) qui, dans la lignée de l'école de Palo Alto (Watzlawick, 1967), fournit un modèle conceptuel pertinent pour accéder aux significations des communications. C'est donc en repérant et sélectionnant des communications répétitives, récurrentes, redéfinis en systémique qualitative comme des *relations récurrentes* dans le système des interactions entre acteurs sociaux, dispositifs et éléments idéels. Nous pouvons les catégoriser et expliciter, selon une rigoureuse méthode qualitative et constructionniste, selon les formes de ces relations. Ces formes nous permettent d'accéder aux significations et aux jeux des acteurs du système et de construire des modèles facilitant l'appréhension des significations des situations analysées. La suite de l'article se propose d'inscrire, dans le cas des tags et des graffs, en quoi l'analyse systémique qualitative apporte un éclairage congru aux analyses de significations de ce que d'aucuns dénomment parfois des formes de violence urbaine.

Cadre conceptuel et méthodologie

Notre terrain est constitué de la documentation accumulée sur le thème, de l'observation des tags et graffs, de lectures de revues spécialisées et enfin d'entretiens non directifs centrés, réalisés en mars et avril 2008, à Montpellier (Fr) et dans sa proche région. Nous avons interviewé cinq élus municipaux de collectivités de couleurs politiques différentes, un responsable technique et un directeur de maison des jeunes et de la culture de communes périurbaines, des habitants, et, bien sûr, des tagueurs et graffeurs. Nous avons contourné la difficulté de « pénétrer » le milieu des tagueurs et graffeurs en interviewant des jeunes hommes sortant de la galerie-boutique *mtn*⁷, en utilisant un montage de 24 photographies en couleur, au format A4, comme élément starter de l'échange et en leur indiquant que l'interview « juste de quelques minutes » portait sur « les oppositions entre amateurs et détracteurs de tags et de graffs, ceux qui sont pour les graffs

² Apparus en France au début des années 1980.

³ C'est Brassai, en 1960, qui sans doute a évoqué la première fois le graffiti comme un art.

⁴ Depuis le mois de septembre 2005, le Palais de Tokyo, à Paris, offre un espace de libre expression aux artistes graffeurs, une palissade de 40 mètres de long et de 3 mètres de haut.

⁵ Telles les revues *Graff'it*, *Graff Bombz* et *Mix Gril*, accusées d'encourager le graffiti sur les trains en publiant des photographies de ceux-ci et poursuivies par la SNCF, à partir de 2003, jusqu'en cour d'appel [*Arrêt de la C.A. de Paris du 27 septembre 2007*].

⁶ « [...] l'institution archaïque est entièrement contrôlée par la hiérarchie sociale et la classe adulte, tandis que la nouvelle institution en voie d'édification est autogérée par la classe adolescente qui veut conquérir l'état adulte » (Morin, 1969 : 238-239)

⁷ Il existe, depuis 2007, à Montpellier, rue d'Alger, la galerie d'art *mtn*, lieu consacré à cette forme d'expression. C'est aussi un lieu où l'on peut acquérir matériels et peintures pour pratiquer soi-même l'art du graff et du flop.

et ceux qui sont contre ». Si la pratique du tag et du graff est difficile à appréhender en interview, du fait de son caractère généralement illégal, « à la vandale », en ce qui concerne les personnes interrogées, une fois un climat de confiance établi par empathie, elles ont eu plutôt tendance à relater leurs expériences comme socialement valorisantes pour elles et non pas comme des conduites illicites.

L'analyse est réalisée selon la méthode de la systémique qualitative des relations, ainsi « un observateur extérieur qui utilise cette approche pour, par exemple, se pencher sur une situation de relations humaines relativement stable dans le temps [...], devra, pour en comprendre la logique [...] chercher à identifier le " modèle complexe de redondances " qui la règle » (Benoit,2008). La méthode fournit les outils conceptuels pour sa transcription selon trois étapes majeures : l'analyse des relations récurrentes dans le système, la catégorisation des formes de ces relations et l'émergence des significations ; ainsi qu'une étape liminaire, destinée également à poser le cadre du système de la situation analysée : c'est le cadrage du système et de ses acteurs. Nous allons décrire tour à tour à tour ces aspects.

Le cadrage du système et ses acteurs

Nous constituons un cadrage d'un système dénommé « graffs et tags ». Les *graffeurs* et les *tagueurs* sont des personnes qui réalisent, produisent ces graphismes urbains désignés sous le nom de *tags* et *graffs*. Nous les considérerons pour l'analyse conjointement, comme une totalité, un sous-ensemble. Ils constituent une communauté informelle : un graffeur a été tagueur, un tagueur débutant rêve d'imposer ses productions, d'être « respecté », de « maîtriser la technique », de « savoir bomber », « savoir graffer ». Pour Boudinet (2004) :

[...] cela convoque ainsi une épreuve : montrer que l'on est capable de faire un tag [...] : faire un tag dans un endroit « risqué » où le candidat peut être interpellé par les forces de l'ordre ; faire un tag le plus grand ou le plus voyant possible, par exemple sur les lieux de passage des transports en commun, sur un toit escarpé.

Ils cherchent une forme de reconnaissance identitaire de leur communauté afin ne pas se faire « *toyer*⁸ ». Pour Vagneron (2003), l'usage du *toy* est pour le *toyeur* « de signifier à celui qui a réalisé le motif repassé [le *toyé*] que sa production a le niveau de celle d'un enfant. Peut avoir un caractère agressif ». Le tagueur apprend « par imitation et copie du style des anciens ». Un « beau graff » peut « recouvrir un mauvais graff ». Ils respectent une hiérarchie des productions : « un tag ne doit pas amputer un graff sur certaines zones colorées », on peut « taguer et graffer à la vandale sur les fresques municipales ».

Leurs considérations sont donc celles d'une communauté qui dispose d'une maîtrise technique « bomber sans coulures » et sociale « ne pas se faire gauler par les *keufs*⁹ ».

Pour les réalisations de cet *acteur collectif* du système, l'ensemble des graffs et tags de ces acteurs, nous utiliserons, dans la suite du texte, le terme « production ». Le vocable *production* nous paraissant plus neutre que ceux d'œuvre, telle une œuvre qui connote de la production d'une création artistique ou encore l'œuvre, au masculin, du maître artisan ou du compagnon. Nous considérerons ces productions comme des communications, des relations entre acteurs du système.

Avec le scrupule d'éviter tout jugement de valeur, qu'il soit positif, en faisant du tag une forme d'expression artistique émergente, ou négatif, en ne retenant que ses aspects illicites, nous retiendrons deux types de « regardeurs » des productions des tagueurs et graphes : les *personnes hostiles*, d'une part, et les *personnes compréhensives*, de l'autre.

Les personnes hostiles sont des personnes qui jugent que ces productions sont des « incivilités », du « manque de respect », des « déviances », des « agressions », des « attaques », des « dégradations », des « dégâts collectifs causés à la ville ». Ils font disparaître les productions dès qu'ils en ont la possibilité si elles concernent des biens, qui leur sont propres ou dont ils ont la gestion.

Les personnes compréhensives discutent sur « les créateurs de tags et graffs », « les nouvelles formes d'expression de la jeunesse », les « inégalités sociales et culturelles

⁸ Le *toy*, ou *toyage*, consiste à barrer ou recouvrir de son propre tag celui moins élaboré d'un « débutant ».

⁹ Les forces de police.

[...] ces formes de violences sociales qui entraînent ces jeunes à faire de la sorte », le « désir d'intégration de ces populations », la « contestation d'un ordre culturel », « l'expression d'une forme de revendication sociale », « le peu de considération à avoir pour quelques marques malheureuses de feutres sur des abris-bus ».

Tags et graffs sont des pratiques majoritairement illégales. Les acteurs politiques, ceux qui sont concernés par les affaires publiques de la Cité, sont ventilés en *hostiles* et *compréhensifs*.

Les acteurs politiques hostiles aux tags et graffs sont partisans de l'ordre, du respect de la loi, de la préservation des biens privés et publics. Ils privilégient l'identification des « contrevenants » et la mise en œuvre de sanctions. Des lois répriment, en effet, en France cette pratique¹⁰. Vagneron (2003) relève : « Nous avons pu noter le phénomène de spécialisation des unités répressives de terrain – la police des graffitis – et l'utilisation de moyens efficaces de répression (la photo numérique pour répertorier les tags ...), au moment où la pratique semble de plus en plus populaire ». L'arsenal normatif pourrait être complété par des régulations et interdictions complémentaires, en vigueur dans d'autres pays ou parfois évoquées : interdiction d'exposer des bombes de peinture dans les lieux de vente au public, interdiction de vente de bombes de peinture aux mineurs, interdiction de vente de marqueurs indélébiles d'une certaine épaisseur ... Les acteurs politiques hostiles déploient des moyens financiers et techniques pour « éradiquer le mal » : diffusion de vernis et peintures facilitant l'effacement des productions par des équipes municipales. Le coût financier de ces programmes n'est pas négligeable pour une collectivité.

Les acteurs politiques compréhensifs tentent de « canaliser la fougue créative » des tagueurs et graffeurs en leur laissant à disposition de murs aménagés dédiés « à l'art du graffiti », la « non-intervention » dans certaines zones urbaines délimitées tels par exemple le quai de rivières, les dessous de ponts, des friches industrielles... En 1991, le ministre Lang fit consacrer une grande expo au « Graffiti art » au musée des Monuments historiques, au palais de Chaillot, il s'était attiré les foudres de la presse relativement à sa « bienveillance ». Des villes comme Grenoble et Bagnolet ont organisé des festivals du graffiti. Ces acteurs compréhensifs « institutionnalisent » le graff également par des commandes publiques sur des bâtiments publics, mairies, écoles et même à l'université (ex : Paris VIII, Montpellier III). Une Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles scelle cette institutionnalisation. En 2006, le ministre de la Culture, Donnedieu de Vabres, « au risque de surprendre », confesse-t-il, ouvre à son tour les portes du Grand Palais, à Paris, à la culture Hip-hop et aux graffeurs.

Notre système est donc composé des cinq acteurs collectifs : les tagueurs-graiffeurs, les personnes hostiles, les personnes compréhensives, les acteurs politiques hostiles et les acteurs politiques compréhensifs. Le schéma fait l'objet d'une présentation visuelle ci-après.

¹⁰ Le code pénal, dans ses articles 322-1 et 322-2 ces sanctions.

Graffs et tags : le système et ses acteurs

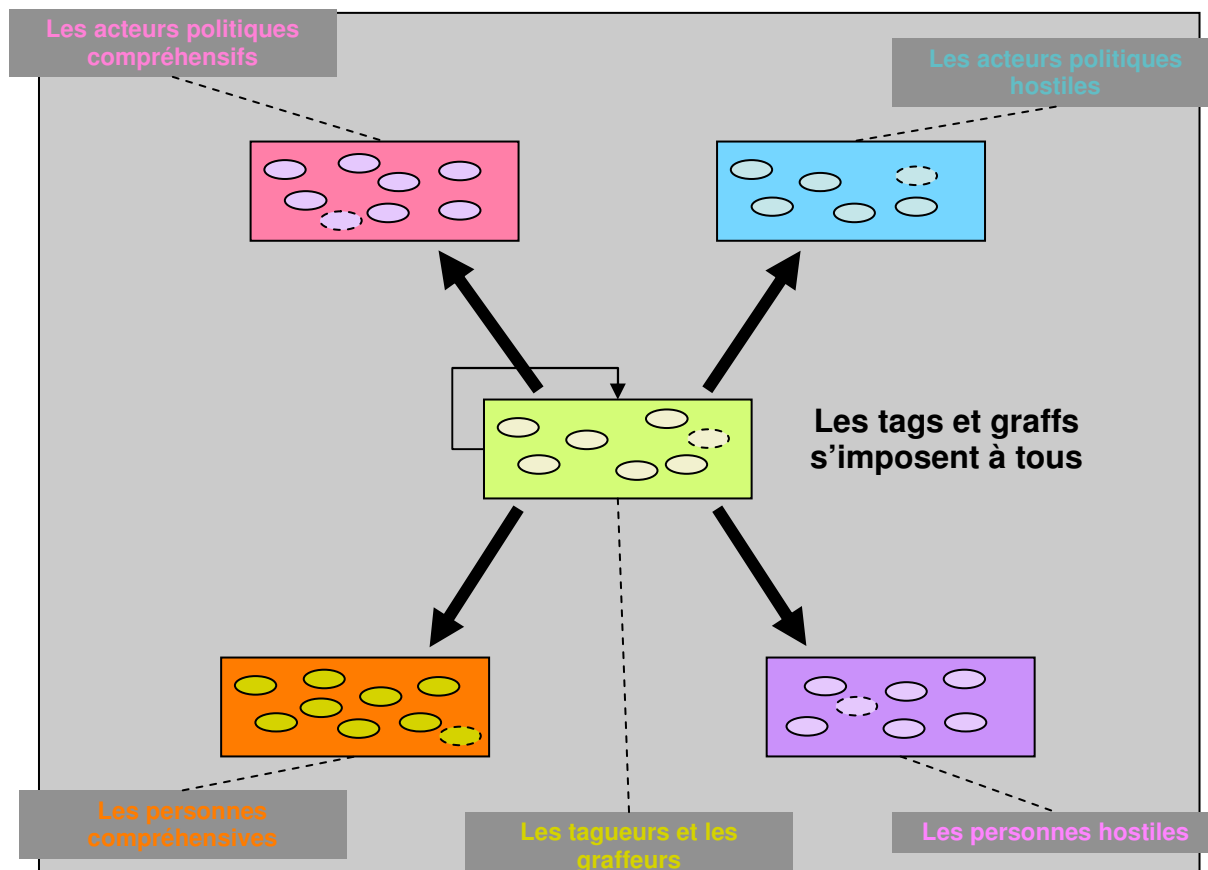


Figure 1 – Le système et ses acteurs.

Comme toutes schématisations et typifications, celle-ci est réductrice de la complexité : en effet, où classer par exemple ces commerçants qui offrent leur rideau de devanture à des équipes de graffeurs, dont ils financent la production, afin de ne pas voir leurs biens recouverts de productions non souhaitées, ou encore, cette professeure d'arts plastiques hostile aux tags mais qui ne « mésestime pas le graff » ; ou encore une collectivité territoriale qui mobilise des équipes pour faire disparaître régulièrement et au plus vite ces « stigmates urbains » et dégage en parallèle des budgets d'aide à des associations en charge de programmes à vocation sociale et/ou culturelle ¹¹ ?

Les relations récurrentes dans le système graffs et tags

Nous complétons ensuite le schéma initial par les relations récurrentes entre acteurs, les relations répétitives que nous avons repérées comme porteuses de sens.

Nous allons relever les relations récurrentes, celles qui sont porteuses de significations pour l'analyste systémique, dans ce volet de l'analyse.

En premier lieu, les tagueurs et graffeurs imposent aux autres acteurs leurs productions. Celles-ci sont omniprésentes en ville, en périphérie des villes, dans des lieux les plus visibles possible, en particulier sur les artères principales, sur les voies de communication. On en retrouve désormais aussi sur des bâtiments agricoles en milieu rural, à proximité de tels axes. Les tags et graffs recouvrent de façon répétitive les murs, les parois d'immeubles, de mobilier urbain, de bâtiments industriels, de véhicules, de rames de trains... Lorsque ces productions sont effacées, elles réapparaissent ensuite du fait de leurs auteurs initiaux ou d'auteurs différents.

¹¹ Tels les cours de fresque à la Maison de la Jeunesse de Saint-Denis (93200).

Graffs et tags : relations récurrentes

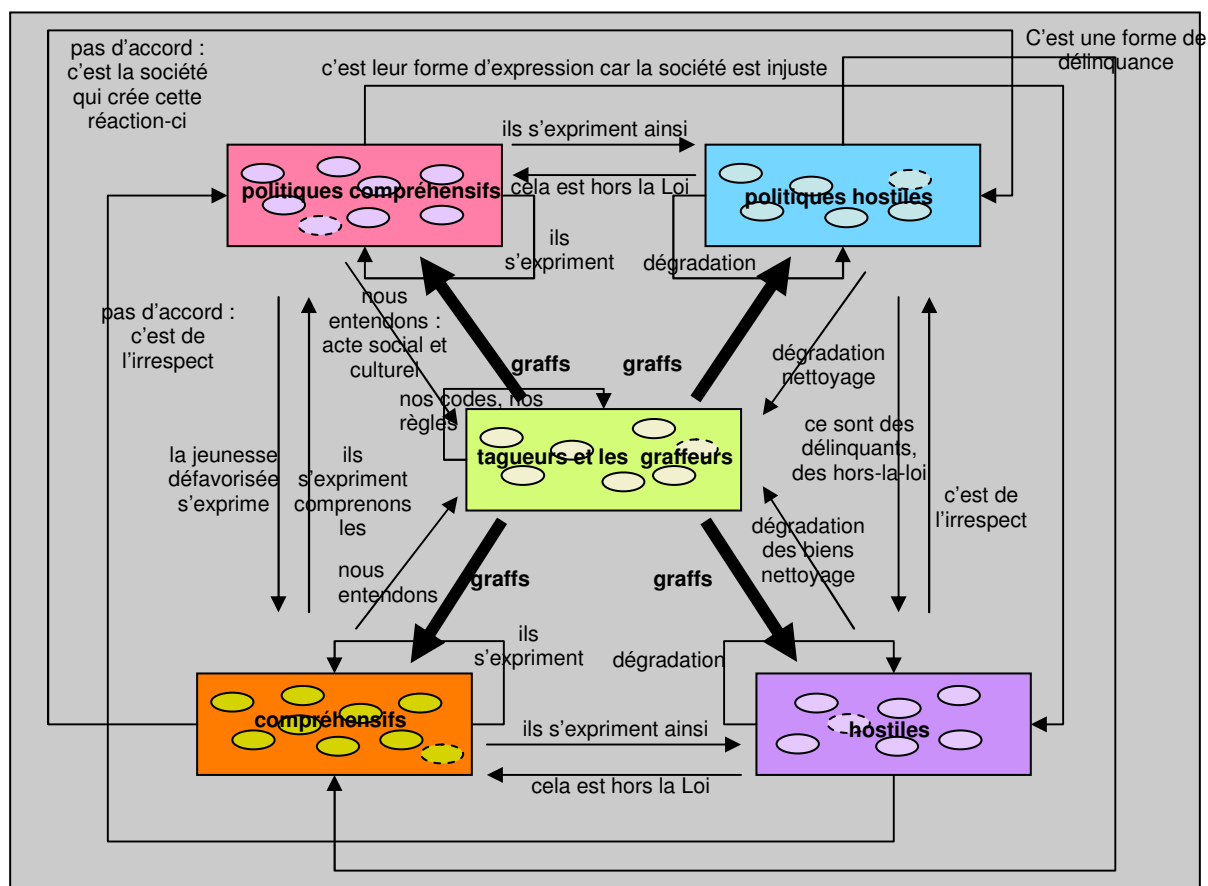


Figure 2 : Relations récurrentes.

Tagueurs et graffeurs ont établi des codes et des routines qu'ils respectent, par exemple ils recourent aux mêmes emplacements pour leurs productions, ils usent de marques de peintures spécialisées, ils ont un jargon bien à eux, ils se regroupent en mode coopératif dans des *crews*, ce sont des groupes de graffeurs pour réaliser des fresques de grandes tailles et concevoir des dispositifs de surveillance et d'alerte pour éviter d'être pris « *en flag* ¹² » par les adultes ou les forces de l'ordre, à certaines occasions. Selon ces normes, les plus jeunes cherchent à imiter les « meilleurs » de leurs aînés qui disposent du droit de *toyer* de façon normative leurs productions. Cette relation est représentée, dans la figure 2, par la flèche qui part de la forme rectangulaire « tagueurs et graffeurs » et boucle sur elle-ci.

Les personnes hostiles reçoivent et perçoivent ces communications comme des agressions qui dégradent leurs biens. Les acteurs politiques hostiles reçoivent et perçoivent ces communications comme des agressions et des dégradations, ils parlent de « non-respect de la loi », d'« incivilité », de « manque de respect », de « déviance », etc., toutes communications récurrentes qu'ils adressent aussi aux autres acteurs. Les personnes hostiles en appellent à « l'autorité des parents », à plus de « régulation », de « sanctions » de la part des acteurs politiques. Ceux-ci mixent actions curatives d'effacement des productions avec actions répressives et ils aident les personnes à prévenir les futures agressions par des conseils, par la fourniture de produits antitags. Les acteurs politiques hostiles réglementent et légifèrent.

Les personnes compréhensives reçoivent et perçoivent ces communications comme des manifestations d'une situation sociale englobante violente qui engendre ces formes d'expression avec atteinte aux biens. « Tags et graffs posent la question de la relégation urbaine. Le relégué n'est pas privé de territoire mais de droit sur celui-ci. Relégués de la

¹² En flagrant délit.

culture standard, les graffeurs vont donc à leur tour reléguer l'ensemble de la population à travers une écriture hiéroglyphique par eux seuls compréhensible » (Million, 1999).

Les acteurs politiques compréhensifs reçoivent et perçoivent ces communications à l'identique. Ils œuvrent à l'institutionnalisation de ces formes comme des « formes artistiques » et expriment, envers les milieux, dont sont issus tagueurs et graffeurs des communications d'écoute, de compréhension. Ils mettent en œuvre des politiques sociales et culturelles d'aide, de soutien, financent des initiatives pour instituer tags et graffs comme des « manifestations d'un mal-être social à réguler au niveau sociétal et politique ». Nous rangeons aussi parmi les personnes compréhensives celles qui évitent de parler du phénomène, notamment certains parents.

Sur la globalité du système, les hostiles disent aux compréhensifs : « c'est de votre faute, vous êtes trop tolérants avec des hors-la-loi » et, en retour, les compréhensifs évoquent « la situation sociale et économique des milieux [dont sont issus tagueurs et graffeurs] pour reprocher aux hostiles leurs points de vue et jugements ».

Le système est bloqué, en homéostasie, il s'auto entretient : les tags et graffs font partie du paysage urbain, ils naissent, croissent et se multiplient, certains s'effacent en des lieux entretenus, ils renaissent tous sans cesse pour renouveler l'occupation des parois visibles de la ville, les générations de tagueurs et graffeurs se succèdent, les activités industrielles et commerciales liées sont relativement prospères. Pour illustration, ces propos d'Alain Milon (1999) : « les tentatives d' " apprivoisement " de ces modes d'expression ont souvent montré toutes leurs limites... quand ce n'est pas le recours à un artiste " officiel " pour couvrir un mur qui suscite de la part d'un graffeur une réponse graphique et revancharde ».

Étape suivante de l'analyse systémique qualitative des relations, nous allons catégoriser les formes des relations récurrentes inscrites dans le paragraphe ci-dessus, celles-ci nous permettront d'accéder aux significations du système en limitant les risques d'interprétation de la situation du système.

Catégorisation des formes des relations récurrentes

Les tags et graffs constituent de façon intrinsèque, une forme de communication qui ne se rattache à aucune autre catégorie, avec sa dualité à la fois de forme d'expression et de dégradation matérielle. C'est une forme en soi, même si elle est composite.

Les relations entre tagueurs et graffeurs sont des relations de rituels, de normalisation, avec des codes et normes intragroupe. Elles se sont forgées au fil du temps. Il s'agit de relations de renforcement des microgroupes de tagueurs et graffeur au sein du reste de la société.

Les communications des personnes hostiles sont des plaintes adressées à tous les autres acteurs du système. Les acteurs politiques hostiles ont des communications qui prennent des formes de normalisation et de jugement relatif à ces mêmes normes, en tant qu'ensemble de règles et de lois. La normalisation se fait répression face aux tagueurs et graffeurs : effacement des productions, menaces, sanctions judiciaires et pénales. Les acteurs politiques hostiles et personnes hostiles se félicitent sur leur partage de valeurs prioritairement normatives.

Les communications des personnes compréhensives sont des appels à compréhension ou des messages de compréhension adressés à tous les autres acteurs du système. Les acteurs politiques compréhensifs ont des communications qui prennent des formes d'institutionnalisation de ces productions urbaines, avec désir de normalisation de ces faits sociaux, au sein des dispositifs culturels et sociaux de l'art en général. La compréhension réfère à un précepte selon lequel les manifestations de violences urbaines ne doivent pas engendrer un système plus répressif face aux tagueurs et graffeurs mais ouvrir la voie vers plus d'équité dans le système social englobant. Les acteurs politiques compréhensifs et personnes compréhensives se félicitent sur leur partage de valeurs de solidarité.

Graffs et tags : forme des relations

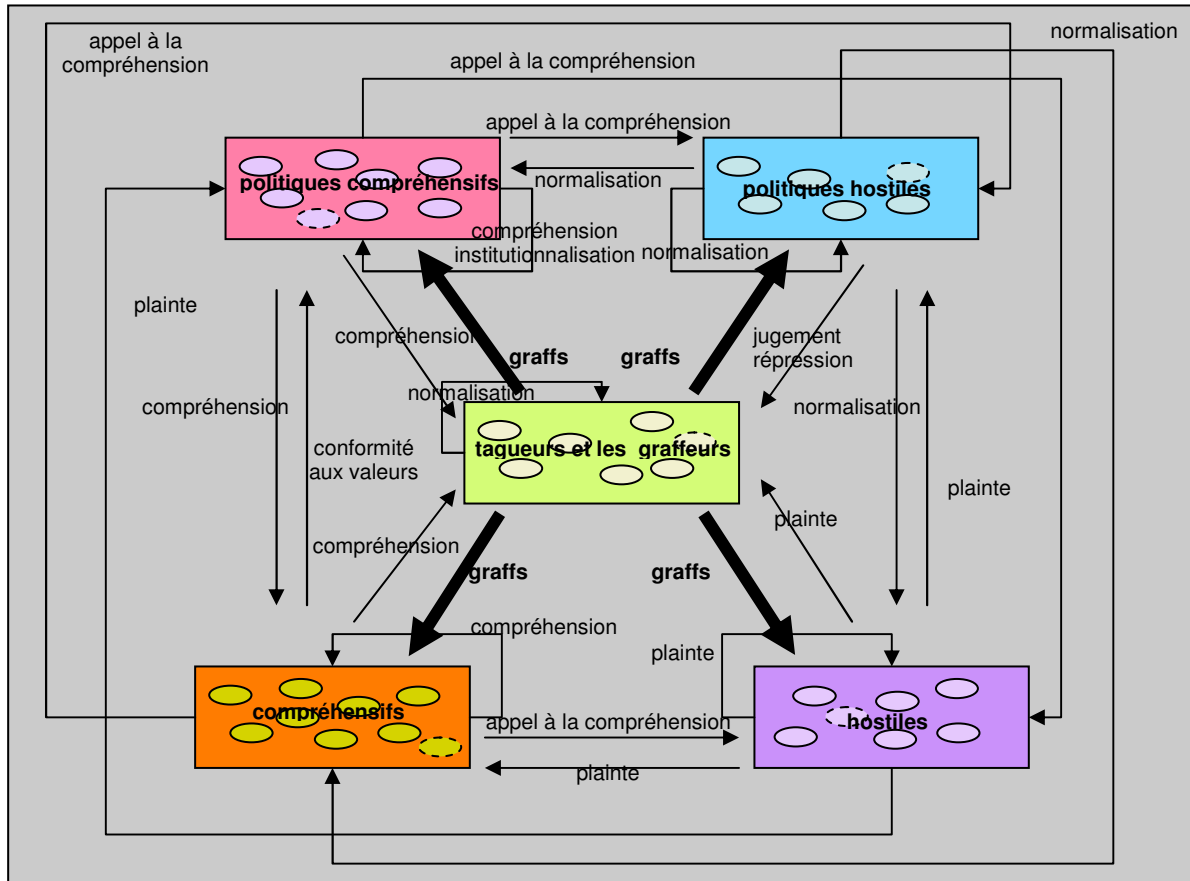


Figure 3 : Forme des relations.

Dernière étape de l'analyse systémique qualitative des relations, nous partons des formes des relations récurrentes inscrites dans ce paragraphe pour expliciter les significations du système étudié, dans le suivant.

Significations

Les tags et graffs portent une signification de révolte maîtrisée et autoréglée où tagueurs et graffeurs ont créé un sous-système sociétal, portant sur une partie réduite de la société. Celui-ci ne s'imisce, dans le reste de la société, que par un affichage frontal, une confrontation, sur des parties de l'espace urbain visible au plus grand nombre.

Ce sous-système est à la conjonction de la propriété, institution fondatrice, s'il en est, de notre Droit, et de l'expression graphique - nous ne parlerons pas d'art ici - avec manifestation d'images identitaires (créations ou signatures) en deux dimensions. Ce sous-système fonctionne avec ses codes, ses normes, ses rites, ses valeurs notamment la hiérarchie des anciens sur les « jeunes frères », les « minots », les « apprentis ». Il constitue un réel défi non violent, face aux adultes, aux forces de l'ordre.

Il joue le jeu de l'inscription illicite des identités des tagueurs et graffeurs sur les biens de personnes et institutions qui, relativement mieux nanties qu'eux, n'ont pas renoncé aux modes d'intégration, ou d'ascenseur social, en vigueur.

Graffis et tags : significations

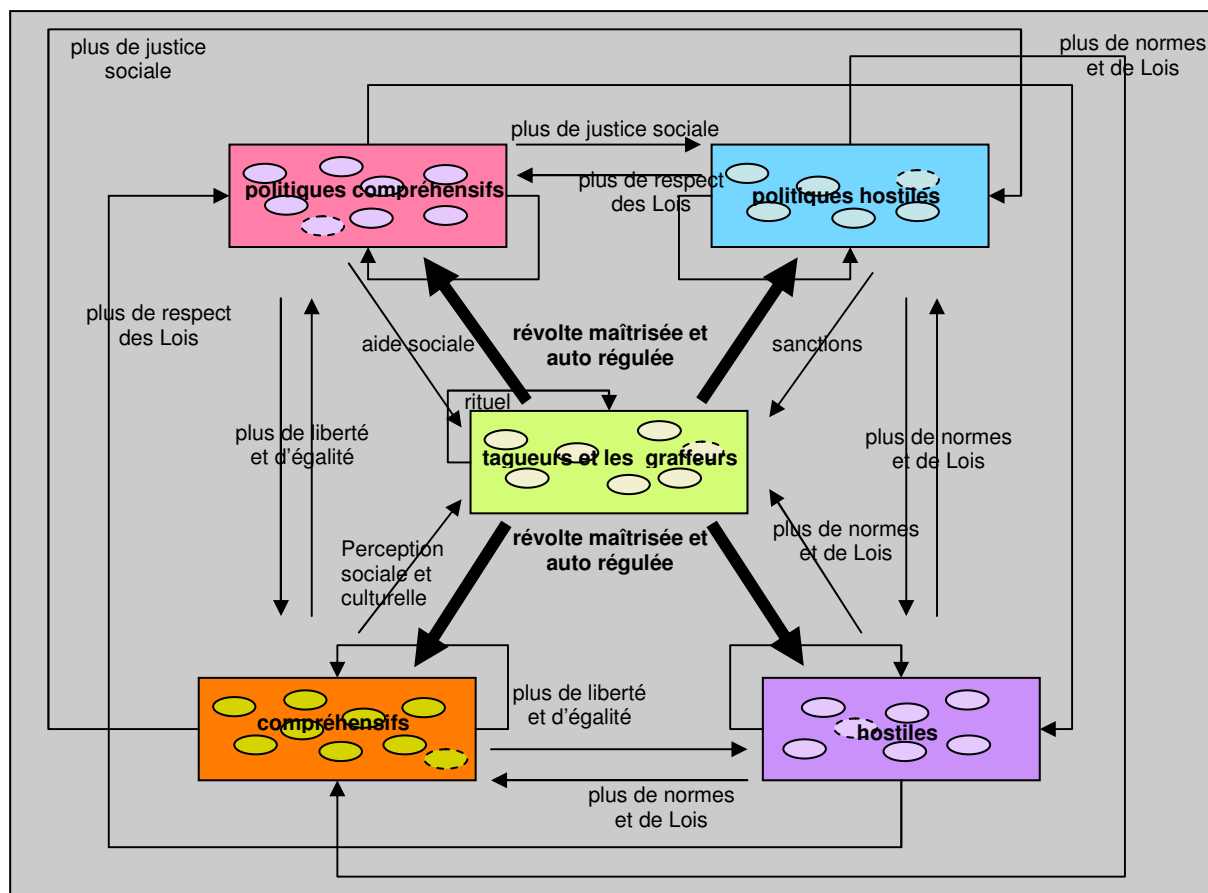


Figure 4 : Significations du système.

Les personnes hostiles et les acteurs politiques hostiles jouent le jeu majoritaire d'interdire et d'effacer ces productions, ces identités. Comme pour éviter de les savoir exister, comme par *déni* (Watzlawick, 1975 : 59-60). Les personnes compréhensives et les acteurs politiques compréhensifs jouent le jeu de souligner ces interdits et de mobiliser ces actes sociaux pour appeler à une meilleure équité de la société. Le système est bloqué et voici près de trente années (une génération) qu'il s'autorégule et s'auto-entretient, il est en homéostasie.

La systémique qualitative des relations de l'École de Montpellier nous permet d'explicitier avec rigueur et distanciation les significations de ces situations d'une complexité sociale.

La systémique qualitative n'ambitionne pas de prétendre déboucher sur la totalité d'une réalité ¹³ complexe, pouvant être décrite selon plusieurs angles de vue, tels sociologique, artistique, etc ... ceux des référentiels conceptuels et théoriques qui façonnent la réalité décrite, au delà de ce que les acteurs sociaux construisent et que Schütz (1987) nomme une « connaissance ordinaire du social », de la complexité sociale : comment les acteurs interpénètrent le monde et y construisent leurs interactions avec autrui, comment ils « coproduisent le monde social avec leurs semblables » mais tout « simplement d'en saisir une petite partie » (Mucchielli, 2008 : 88) au travers d'une construction scientifique et méthodique de leurs significations.

¹³ La « réalité » restituée par les scientifiques est une réalité construite, une *traduction*, une *in-scription*, au sens de l'École de la Traduction (AKRICH M., CALLON M. et LATOUR B., 2006), explicitant une partie du monde « tel qu'il est » à un moment donné, dans un contexte conceptuel et théorique, on parle alors de *constructionnisme scientifique*.

References :

1. AKRICH M., CALLON M. et LATOUR B., *Sociologie de la traduction, textes fondateurs*, Paris, Les presses de l'École des Mines de Paris, 2006.
2. BENOIT D., « Systémique Paolo-altienne – Systémique qualitative des relations : éléments d'une approche comparative », in *Actes du III^o colloque international de systématique qualitative – Nice – Avril 2008*. Montpellier, Éditions de l'Université Paul Valéry, Ed. en cours 2008.
3. BOUDINET G., « Tags, rites de passages : vers la proposition d'une " trans-culture " », – *Actes de la 7^e Biennale de l'éducation et de la formation : « Apprendre soi-même - Connaître le monde »*, Paris, L'Harmattan, 2004.
4. MILON A., *L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural*, Paris, PUF, 1999.
5. MORIN E., *Journal de Californie*, Paris, Seuil, 1969.
6. MORIN E., *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, 1990.
7. MUCCHIELLI A., « Place de la systématique des communications dans les diverses systémiques » in *Revue Internationale de Psychosociologie*, Psychosociologie et systématique des relations dans les organisations, sous la direction d'A. Mucchielli et de C. Bourion, n^o spécial, Paris, éd. Eska, 2006, p. 11-61.
8. MUCCHIELLI A., « L'émergence du sens des situations à travers les systèmes humains d'interactions. Application restreinte des théories de l'enaction et de la cognition distribuée : vers une " agentification " des systèmes relationnels humains », in *Revue Internationale de psychosociologie*, vol. XIII, n^o 29, Paris, éd. Eska, 2007, p.163-199
9. MUCCHIELLI A., *Manuel pour le diagnostic systématique des relations humaines*, Paris, Numilog, 2008.
10. SCHÜTZ A., *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Ed. Klincksieck, 1987.
11. VAGNERON F., « Le tag : un art de la ville (observation) » in revue *Terrains & travaux*, 2003/2 (n^o 5) Cachan, ENS Cachan, 2003, p. 87 à 111.
12. WATZLAWICK P., BEAVIN J.H. et JACKSON D.D., *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1967.
13. WATZLAWICK P., WEAKLAND J. et FISH R., *Changements – paradoxes et psychothérapie*, Paris, Seuil, 1975.
14. VULBEAU A. « Les masques de l'inscription sociale » in LESOURD Serge (sous la direction de) *Adolescents dans la cité*, Paris, Ed. Eres, 1992.